

XII

L'oracion était sonnée, les ténèbres s'épaississaient sur la ville, les cavaliers et les équipages se hâtaient de disparaître de la voie publique, les piétons regagnaient leurs demeures en toute hâte.

La chaleur était étouffante ; le ciel était noir, sans une étoile, de lourds nuages chargés d'électricité rasaient le faite des hauts édifices, couraient dans l'espace avec la rapidité d'un train de chemin de fer lancé à toute vapeur.

De lourds roulements de tonnerre se faisaient entendre dans les monts escarpés des hautes et majestueuses montagnes qui entouraient Mexico ; l'éclairage des rues et des places luttait avec désavantage contre l'obscurité toujours croissante.

Était-ce effet de l'état de l'atmosphère ? Était-ce pressentiment d'un malheur prochain ? un peu de panique semblait régner dans la ville, les lieux ordinaires de réunion étaient déserts, les passants se faisaient de plus en plus rares sur les places et dans les rues, les conversations, ou du moins les quelques mots que l'on échangeait ne l'étaient qu'à voix basse ; par contre, tous les lieux mal famés, les voreries, les bouges suspects des bas quartiers de la ville regorgeaient d'individus à mines sinistres, oriant, hurlant et faisant un tapage infernal ; il était à peine sept heures du soir et pourtant on se serait cru au milieu de la nuit, tant le silence était profond et la ville déserte.

Et pourtant, sous ce silence régnaient un mouvement mystérieux, discret, presque insaisissable, impossible à analyser sérieusement, ne ressemblant à rien de connu, mais cependant incessant, palpable même, pour ainsi dire, dans certains quartiers de la ville et qu'il semblait englober tout entière.

Ce mouvement, parti des extrémités des faubourgs, au lieu de se localiser sur un point quelconque, tendait au contraire à se généraliser et semblait se rapprocher peu à peu, lentement, mais sûrement vers le centre.

Soudain, des groupes de fantômes enveloppés dans d'épais manteaux qui les rendaient méconnaissables, émergèrent silencieusement d'une rue ou d'une quadra, s'arrêtaient à une esquina, échangeaient de bouche à oreille quelques mots en gesticulant et indiquant certains points, puis ils disparaissaient comme ils étaient venus ; aussitôt, sans que l'on sût pourquoi ni comment, les lumières éclairant cette quadra s'éteignaient comme balayées par un souffle puissant, les ténèbres devenaient opaques, et du milieu de ces ténèbres surgissaient des ombres s'occupant d'une œuvre incompréhensible et sans nom, avec une ardeur fébrile.

Parfois une rumeur formidable passait sur la ville inquiète comme la rafale d'une tempête inconnue, puis tout retombait subitement dans un silence où l'on sentait grouiller ce travail surnois, faible, mais incessant, ce mouvement mystérieux dont plus haut nous avons parlé.

Les « Celadores » ces gardiens fidèles du sommeil et de la tranquillité de la population, avaient disparu, c'est en vain qu'on les eût cherchés à leurs postes ordinaires.

Où étaient-ils.

Nul n'aurait su le dire.

Il en était de même pour les patrouilles et les rondes de police.

Aucunes d'elles ne se hasardaient au dehors.

Était-ce par crainte de l'orage qui s'approchait rapidement ? ou bien avaient-ils été avortés secrètement que pour cette fois les « Rateros » et autres picaros « ejusdem farinae » faisaient relâches à leurs exploits nocturnes ?

En somme, les Rateros ne paraissaient point ; qu'auraient-ils volé ? les rues étaient désertes.

En apparence, du moins ; mais ces ombres occupées à une œuvre mystérieuse, ne ressemblaient en aucune façon aux passants ou aux noctambules ordinaires, si nombreux dans les grandes villes situées comme Mexico sous une température clémente.

En réalité cette nuit était étrange et bien faite pour inspirer la terreur, même aux âmes les plus timorées.

Cependant, au palais de la Présidence, dans le cabinet où le matin il avait reçu les deux frères de Sandoval, le général don Lopo de Tordesillas était en grande conférence avec son amo damné Peters Batt et son huissier Oregono.

Il n'était pas tout à fait huit heures du soir, le général, en proie à une visible hésitation, se promenait de long en large dans le cabinet, jetant parfois un regard inquiet, à travers les vitres, sur la place déserte, morne et silencieuse, et s'arrêtant à de courts intervalles pour échanger quelques mots avec l'un ou l'autre des deux hommes, debout et humblement courbés près de la porte.

— Tu m'affirmes que les choses sont bien ainsi ? dit le général en lançant un regard perçant à l'Indien.

— Oui, Excellence, répondit l'Indien.

— Les deux dames sont seules ?

— Avec deux serviteurs, oui, Excellence.

— Une telle folie doit cacher un piège.

— Quel piège, Excellence ? quand les deux forasteros sont sortis de votre cabinet, je les ai suivis sans être vu ; ils se sont arrêtés, place de Necatitlan, devant la maison dont je vous ai dit ; ils sont entrés ; une demi-heure plus tard, ils sont ressortis, deux peones à cheval les accompagnaient, l'un deux, celui qui se nomme don Estevan, a dit à un peon qui se tenait près de la porte : Faites bonne garde, nous ne serons pas de retour avant demain à la tarde, surtout pas une lumière dans les appartements donnant sur la place, il faut que tout le monde croie que la maison est abandonnée ; puis ils se sont éloignés dans la direction de la guarita de Guadalupe.

— Que dites-vous de cela ? demanda à Peters Batt le général qui avait écouté avec la plus sérieuse attention l'explication faite par l'Indien.

— Excellence, répondit l'espion, par votre ordre, je me suis rendu, accompagné du señor Oregono, à la maison en question ; je l'ai examiné avec soin, tout est bien tel qu'on vous l'a rapporté ; un homme fumait une cigarette, assis sur un banc de pierre à la porte de la maison ; nous nous sommes assis près de cet homme, et nous avons entamé la conversation avec lui ; cet homme nous a dit qu'il était le concierge de cette maison ; qu'il s'ennuyait beaucoup, parce qu'il était impossible de la louer depuis au moins deux ans ; que deux parents éloignés du propriétaire l'habitaient depuis le matin seulement ; que ces locataires avaient amenés avec eux deux dames, dont il lui avaient été impossible de voir le visage, parce que, sans accepter ses services, les quatre personnes étaient montées dans un appartement donnant sur le jardin de la maison ; que les deux locataires étaient ensuite ressortis, qu'ils avaient fait une absence assez longue, et n'étaient rentrés que pour repartir aussitôt en amenant leurs deux peones, et annonçant qu'ils ne reviendraient que le lendemain dans l'après-dîner, ne laissant pour servir les deux dames qu'un vieil Indien plus qu'à moitié idiot, avec lequel il était impossible d'échanger une parole raisonnable, que par dépit il s'était assis là.

— Oui, tout cela s'accorde parfaitement, dit le général, et ensuite ?